

gnent honorablement leur vie. Leur aristocratie n'est qu'une odieuse mascarade. Tels sont les "gentlemen" distingués, gantés avec un chic suprême et pourvus de moustaches cosmétiquées, les princes et les comtes qui font pénétrer insidieusement les étrangers opulents dans les antres les plus redoutables et les plus dispendieux de Paris. Ils sont admis dans l'intimité des américains qui, trop souvent, s'estiment grandement honorés de leurs attentions vénales.

Les dépêches câblées indiquaient qu'Olive Thomas avait passé une partie de la nuit fatale au "Café du Rat Mort", à Montmartre. Après cela un voile semble avoir été intentionnellement jeté sur les endroits qu'elle visita et sur les scènes dont elle fut témoin. Paris offre une variété infinie de plaisirs nocturnes. L'actrice pénétra-t-elle dans quelques-uns de ces hideux bouges et emporta-t-elle de ses visions un dégoût profond de l'humanité et de la vie? Nous l'ignorerons toujours; mais afin de donner à nos lecteurs une image de ces lieux étranges, nous en décrirons quelques-uns.

Le Café du Rat Mort! Cette appellation ne suggère-t-elle point la pensée de plaisirs défendus. Cependant ce restaurant est l'un des meilleurs de Montmartre. Ce n'est qu'un établissement d'un luxe effréné et d'une fréquentation ruineuse. On le peut considérer comme un degré brillant de l'échelle qui conduit aux endroits où règne l'horreur.

Au Rat Mort, chacun peut obtenir des vins exquis et des liqueur rarissimes. Les plats sont confectionnés de manière merveilleuse. L'habitude de verser des drogues ou des semi-poisons dans les boissons n'y sévit pas. Naturellement, le convive peut laisser

tomber quelques gouttes d'éther dans son verre ou dans celui de ses compagnons et transformer ainsi le plus délicieux champagne en un toxique affolant. C'est sa propre affaire et cela ne concerne pas l'établissement.

Le Rat Mort est toujours pourvu d'excellents orchestres, soit de tziganes, soit de Bohémiens. Quelques-uns de ces hommes sont de prodigieux violonistes et il leur arrive de fasciner par leur jeu éblouissant une quelconque femme qu'ils devinent particulièrement sensible au charme de la musique.

Dans tous les restaurants à la mode de Paris, une jeune fille fait le tour des tables et offre des bouquets que les convives masculins sont par elle invités à acheter pour leurs compagnies. Si elle le juge opportun, avant de tendre le bouquet à son client, elle le saupoudre d'un peu de la cocaïne qu'elle porte dans une minuscule poivrière en argent. Ces gerbes, bien que de dimensions restreintes, se vendent à des prix exorbitants variant de dix à vingt francs.

Une femme qui, en respirant, absorbe de la cocaïne, au cours d'une nuit excitante et déprimante, concevra à coup sûr une propension irrésistible pour la novice substance. Nombre d'honnêtes femmes ont pris, dans les cafés parisiens, l'habitude mortelle de la coco.

Les gentilshommes signalé plus haut jouent une part importante dans la propagation de l'emploi des stupéfiants parmi les femmes américaines. La plupart d'entre eux portent un imposant attirail de réceptacles en or et en argent fixés à l'anneau de leur chaîne de montre. Souvent eux-mêmes s'adonnent au vice. Leurs poches contiennent toujours une boîte de cocaïne